

D'une mise au travail à l'autre...

Ou

Que demande le peuple ?

Monsieur C. est arrivé « chez nous » (à l'époque il s'agissait d'un foyer d'hébergement jouxtant le CAT ; amené par ses parents (des « Expats ») depuis son île lointaine pour qu'on le mette au travail, fut-ce dans un CAT.

« Que ce bon à rien fasse quelque chose » aurait entendu C.

« Mais que va t-on faire de toi » serait plus vraisemblable .

Nous étions en 1980, les essais d'intégration de C. avec le secours de la famille métropolitaine et des relations ayant échoué... à l'Hôpital psychiatrique.

Nous nous aperçûmes très vite que cet homme, fils de bourgeois (ce qu'il revendique), psychotique, mélomane et érudit n'avait pas sa place, isolé, à la marge dans ce milieu dit protégé que constituaient le CAT et le Foyer adjacent.

La création d'un service d'appartements collectifs en ville fut l'occasion de lui proposer une nouvelle place où vivre puis une alternative au travail.

Pas de demande alors chez C, sauf à ce qu'on le laisse tranquille et que l'on tolère ses retraites- refuge dans la chambre qu'il occupait.

Le départ du CAT et l'inscription à l'Hôpital de jour et le travail qui s'y est élaboré a débouché après quelques années sur une thérapie analytique. C'est lui qui en a fait la démarche et son affaire... pendant 6 années.

Il a rapidement pris un logement privatif dans lequel il s'est montré très autonome mais aussi très en repli , évoluant dans ses repères de L'Hôpital de jour et de son thérapeute. Le service, avec quelques visites à domicile et quelques actions matérielles ne lui a pas été d'un grand secours pendant cette période...

La création d'un service d'accompagnement avec l'ouverture d'un local indépendant en ville, en 93, a été en partie à l'origine d'une nouvelle demande de Monsieur C de me rencontrer « pour parler ».

Depuis cette époque, avec quelques interruptions, je l'ai reçu pratiquement tous les 15 jours.

C'est de ce « pourparler » dont je voudrais témoigner.

De la recherche pour cet homme d'une reconnaissance, de ses essais de constructions, de son combat contre les voix, les phénomènes élémentaires et l'Autre envahissant.

De la manière dont j'ai répondu à cette demande et ce qu'il en est advenu.

Ce travail a fait l'objet d'une supervision auprès d'un analyste de l'Ecole freudienne.

- ***Des entretiens « à la demande »***

Cette demande de venir au service pour parler a eu lieu alors qu'il était encore en thérapie. Ce que nous avons alors mis en place s'appuyait sur le fonctionnement du service : la possibilité de joindre quelqu'un à tout moment ou de laisser un message ; Il pourrait donc appeler au téléphone pour être rassuré ou prendre rendez-vous pour parler. Un temps de mon temps lui était réservé. Bien entendu, en mon absence il pourrait s'adresser aux collègues (par la suite il aura un second référent pour les autres actes de l'accompagnement).

Le suivi psychiatrique a été assuré et continue de l'être par le secteur.

A son initiative, donc, à son rythme, les entretiens se sont déroulés couplés avec des appels téléphoniques les « mauvais jours ».

En 98, cette thérapie s'est arrêtée : le thérapeute avait déménagé « rue de l'Esprit des lois » (au lieu d'Eloi Ducom).

S'en est suivie une période difficile dans laquelle il n'a pas pu reprendre sa thérapie. Il est entré à l'hôpital sans nous en faire part et n'a pas voulu de visite.

Après 2 mois d'Hôpital il a à nouveau pris rendez-vous avec moi. « Tout étant rentré dans l'ordre... » Il considérait à ce moment qu'il en avait fini avec son thérapeute, qu'il n'avait plus rien à lui dire, qu'il avait atteint un palier, que cela l'avait vraiment stabilisé, qu'il ne souhaitait pas aller plus loin mais que d'une certaine manière il était fier d'avoir mené ce travail et que personne ne l'y avait obligé. C'est depuis cette date, en fait que les rencontres sont devenues plus régulières, toujours à son initiative, interrompant lui même l'entretien et reprenant ou pas un RV : dispositif particulier, donc.

- ***La demande sous la demande :***

Avec le recul, en considérant le contenu des entretiens, je parlerais de :

- demande d'être écouté plutôt que d'échanger
- demande d'être reconnu
- demande d'être rassuré
- demande d'être là pour ce qui me concerne, d'être écoutant, attentif, témoin muet.

Chaque rencontre se déroulait et continue de se dérouler pratiquement de la même façon : un monologue en forme de ritournelle partant d'un « je vais bien, je suis stabilisé », exposant ce qui soutient sa vie et je dirais son être (la lecture, la musique) pour aborder ce qui le fait souffrir « à part ça », revenant sur sa pathologie puis insensiblement revenant au point de départ. J'écoute donc...le temps qu'il faut. Jamais plus d'une heure. « Tu sembles dubitatif, inopérant » ais-je pu entendre un jour (à bon escient d'ailleurs).

Son discours est d'un débit régulier, appliqué, dans un français parfait, employant à l'occasion des mots recherchés (dans le dictionnaire) pour qualifier son père (un satrape, un cacique) et lui même (pas un cacochyme, pas un valétudinaire...), peu de place pour le dialogue, sauf à lui couper la parole.

J'ai pu souvent avoir le sentiment qu'il se récitait, qu'il cherchait ainsi à s'ancrer, à capitonner le signifiant, à se soutenir d'un discours qui le représenterait d'une manière stable, définitive, faisant ainsi taire les voix parasites et interprétatives : un château de sable qu'il faudrait rebâtir après chaque marée.

Il a fait état à plusieurs reprises que le fait de pouvoir s'exprimer ainsi le soulageait beaucoup et lui permettait de vivre.

- ***Des échanges tout de même, question de savoir, demande de reconnaissance :***

Cet homme est seul mais dit s'accommoder de cette solitude, sortant peu, il occupe son temps en partie à lire. A l'occasion, je suis testé sur mes connaissances et il apprécie que je puisse faire écho à ses lectures. Cela semble d'ailleurs le rassurer.

Ce rapport à l'écrit n'est pas exempt de difficultés : il demeure persuadé qu'il est incapable de « restudier » ce qu'il a lu. Je témoigne alors de la parfaite restitution de ce qu'il a lu dans la mesure ou avec ce qu'il m'en dit je peux tout à fait suivre l'intrigue ou la vie de tel personnage célèbre (il affectionne les biographies).

Bien avant que ces entretiens aient pris cette tournure, nous échangeons volontiers des disques, de pouvoir commenter telle œuvre de musique classique, telle interprétation lui permettait, un temps d'échapper au pathos et de figurer en donateur de savoir, capable de jugement ou d'appréciation.

Je serais celui qui lui a fait connaître le jazz.

J'ai encore pris la parole, à maintes reprises pour rétablir une image qu'il voulait dévaloriser : « je suis un débile, un bon à rien » ou pour rétablir le contexte social de sa citoyenneté mis à mal par les voix : le droit à l'AAH, le droit d'habiter sa ville, d'être chez lui dans son appartement, de ne pouvoir être envoyé en prison sans motif, de ne pouvoir être renvoyé dans son île comme ça...

Mais prendre la parole n'est pas toujours sans conséquences : rencontrer autrui lui est particulièrement difficile et source de grosses angoisses. J'ai pu l'aider à plusieurs reprises dans de nouvelles prises de contact et l'encourager dans ses démarches quand il en faisait état. Il s'est ainsi constitué un petit monde, des points repères de la ville (la boutique HI FI, le libraire, le disquaire...).

A trop parler, on encoure... rage : l'encourager, sur le seuil de mon bureau sur une nouvelle initiative par un « ben voilà, il ne te reste plus qu'à y aller » m'a valu dans les minutes suivantes un appel : « J'ai l'impression que tu me manipules et que tu fais des interprétations ! »

- *Un contrat ... d'assurance*

Les nouvelles réformes du médico-social (lois 2002 et 2005) demandent à nos services d'établir avec nos « usagers » un contrat d'accompagnement écrit précisant le contenu des actions du projet individuel de celui-ci. Vaste projet...

Rien n'est écrit entre M. C et le service. Il y a simplement un rapport établi sur la confiance ou il sait pouvoir compter sur une présence, une écoute, mais où il sait également qu'il n'est pas le seul intéressé et que la réponse du service est modulable en fonction de l'urgence ressentie, place étant laissée à la contingence.

Un équilibre dans la relation s'est établie avec le temps.

Il respecte en général les rendez vous fixés et sait prévenir d'un changement.

Les appels téléphoniques correspondent à des pics d'angoisse où la parole rassurante de l'un d'entre nous suffit en général à repousser le danger pressenti ou annoncé par les voix.

« Non, la police ne viendra pas te chercher, aucune raison à cela ».

« Non, personne n'a le pouvoir de te remettre au travail, il n'y a que toi qui peut le vouloir ».

A noter le tutoiement qui perdure depuis l'époque de l'institution (mauvaises habitudes de cette époque).

- *Que demande le peuple ?*

Le peuple, ce sont les voix, les montois qui commentent ses faits et gestes, par la voix du speaker à la radio, à la TV, du « quidam » qu'il croise.

« Ah, on va le mettre au travail !

Ah on va le renvoyer à M. !

Ah mais qu'il foute le camp !

Ah mais qu'il rentre chez lui !

C'est un fou, c'est un incapable...

Il n'y a pas que le peuple des montois, la police pourrait également l'arrêter, on pourrait ne pas lui renouveler son AAH.

« le Dr B. a le pouvoir de l'AAH ! »

- *Une tentative de topologie*

Beaucoup de souffrance chez C. Il a cependant des ressources...

Ressources financières : il est riche de l'héritage de ses parents qu'il gère sérieusement avec son banquier, la mort de ses parents, au cours de ces dernières années et la manière dont il a vécu cela vaudrait, à considérer ces événements, une analyse approfondie.

Il entend vivre de sa pension, pas de l'héritage.

Ressources personnelles : c'est un homme qui combat, un homme qui pense. On voit clairement pour ce sujet l'impact de la structure qui lui empêche, le moment venu de conclure, de trouver sens à ce qui le cause.

« Je suis un quidam » répète t-il.

Le travail de la thérapie et ce qu'il a pu en reprendre à me le dire lui a fait « prendre conscience » de la raison de ses angoisses et de ses inhibitions : son enfance et les difficultés relationnelles avec ses parents.

Son identité « bourgeoise » qu'il revendique à l'occasion est aussi ce qui fonde son malheur, une mère qui faisait la fête, la-bas et qui l'étouffait, un père absent, inabordable de par ses fonctions ou plongé dans ses lectures refusant de le considérer, un roc, une figure de dieu, aussi...

« Mes parents ne m'ont pas instruit, il m'ont détruit ! » me dit-il un jour.

Des voix, il en parle, souvent, en approche circulaire dirais-je et avec le temps avec de plus en plus d'acuité. Il est convaincu qu'elles ne sont que « constructions mentales » et pourtant, il les entend de l'extérieur, elles le surprennent à chaque fois, pas toujours mais pas n'importe où ni n'importe comment :

- au passage d'une porte dans son appartement, juste au passage
- en croisant quelqu'un dans le rue, juste à ce moment là, « il y a interférence »
- lors des commentaires des matches de rugby ou à la radio : « sa voix me parle »
- « jamais quand je lis ni quand j'écoute de la musique » (je dirais moins souvent)

Pourtant, les montois répète t-il n'ont aucune raison de s'intéresser à lui, les gens de la radio ou de la TV ne le connaissent pas, il y a là un impossible et pourtant...

« C'est dans ma tête et je l'entends de l'extérieur », « sa voix me parle », « tout ça vient de ce que j'ai refoulé pendant mon enfance à M. », « un voisin pourrait dire « nous on lit », je refoule et ça devient « lit ! ».

Du vivant de ses parents, il rapprochait le phénomène des voix au fait que sa mère écoutait France inter toute la journée, ça n'avait jamais rien à faire avec la voix de son père.

Le fait que sa mère lui téléphonait hors de l'heure et du jour convenu le « traumatisait ».

- ***Mettre du tiers***

J'ai été frappé chez C. de son intérêt pour ce qui fait tiers ou trio.

Dans la littérature il a fait plusieurs fois allusion à des triptyques (avérés ou constitués par lui).

Quand il fait référence à son passage à l'Hôpital de jour, il parle d'un temps bénéfique entre le Dr B. et son infirmière qui lui aurait dit :

« M. C., vous vous en sortirez car vous avez de la personnalité ! »

Il y a peu, j'ai entendu :

« Ici, c'est un peu comme à l'hôpital de jour avec toi et B.(éducatrice du service) »

- ***La musique qui marche au pas...***

Phénomène incompréhensible pour lui et qui insiste : du Samedi au Lundi matin, les platines de sa chaîne tournent au ralenti pour ne reprendre leur vitesse normale que le Mardi. Rien n'est modifié du tempo.

Il y a là pour lui tout un champ d'investigation dans lequel il a pu « harceler » ses fournisseurs HI FI, fait venir x techniciens, appeler régulièrement l'EDF , l'agence de location avec le recours ultime de changer de matériel.

- ***La figure de dieu***

La question de la foi a été abordée à plusieurs reprises.

La mort de sa mère l'a fait s'interroger sur l'au-delà. Il se dit croyant, pas « confit en dévotion » comme sa sœur . Pour lui, il est « croyant point », « la foi c'est un don ! »

Il tient secret un épisode que je qualifierais de ravissement (de la manière dont son visage s'illumine à l'évocation) qu'il aurait vécu en suivant une messe à l'adolescence.

YCormier 25/10/06